

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 25 (1979)
Heft: 7-8

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Arts

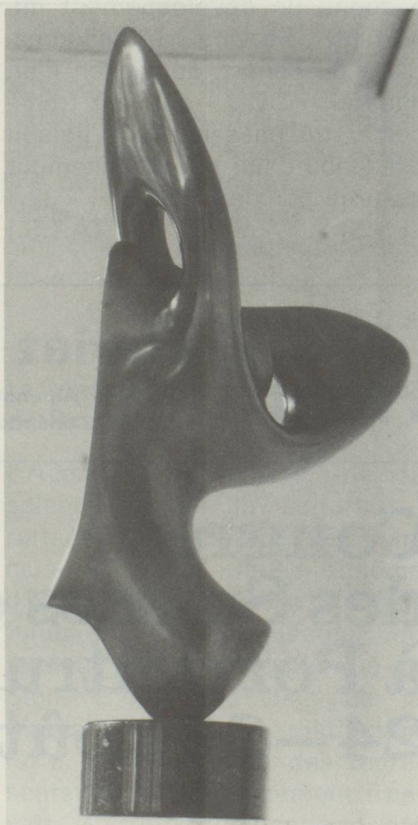
par Edmond LEUBA

Félix VALLOTTON

Grâces soient rendues à la fondation Pro Helvetia, à son président M. Roland Ruffieux, à son directeur M. Luc Boissonnas, à l'aimable et compétente conservatrice du Petit Palais, Mme Cacan de Bissy, à tous ceux qui se sont appliqués — et avec quel zèle — au succès de cette exposition, pour avoir réussi à grouper et accrocher en cimaise, un ensemble aussi remarquable, quantitativement et qualitativement ; et qui devrait, semble-t-il, faire tomber les dernières barrières du public parisien au devant d'une œuvre chargée de tant de signification. Bien sûr, F. Vallotton n'est pas un peintre facile, ni séduisant et le climat du réalisme où baigne sa peinture — et qui l'apparente en littérature à Jules Renard et Octave Mirbeau, avec lesquels il collabora du reste — est chargé d'une cruauté allant jusqu'à la férocité ; et ceci non seulement dans les figures qui s'y prêtent volontiers mais dans les paysages, frisant souvent l'image de calendrier. La facture dépersonnalisée n'a rien d'attrayant non plus, la touche n'est jamais accrocheuse et l'on comprend qu'il se soit séparé des Nabis, occupés à d'autres problèmes. Mais la rigueur implacable de la démarche, poussée jusqu'à l'ascèse, est un phénomène si rare et précieux qu'il doit susciter l'admiration et le respect.

Il est des artistes — et parmi les plus grands — qui terminent une voie ; il en est d'autres, à l'opposé, qui en ouvrent de nouvelles. Vallotton appartient à cette seconde catégorie et il est évident que plusieurs mouvements picturaux contemporains (hyper et méta réalismes, kitch, en particulier) lui doivent leur point de départ. Ceci aidera sans doute à le remettre à sa véritable place.

*Petit Palais
avenue W. Churchill*



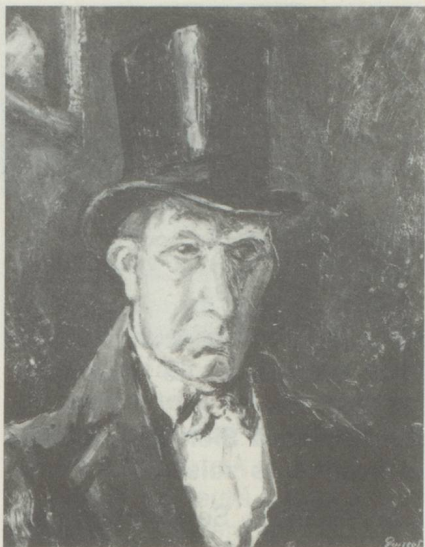
Antoine PONCET : Sculpture
« Echosillogiques », bronze patiné

« Trois générations d'artistes »

L'exposition organisée au musée Bourdelle sous ce titre, comprenant le peintre Maurice Denis, Marcel Poncet, peintre, verrier et mosaïste (son gendre) et Antoine Poncet, sculpteur (son petit-fils), si elle nous permet d'une part de rafraîchir nos souvenirs sur le mouvement symboliste, si elle nous apporte de l'autre le bonheur de retrouver la sculpture abstraite d'Antoine Poncet, baroque dans sa forme, classique dans sa conception, d'admirer à nouveau l'équilibre des volumes enchevêtrés ou imbriqués, le jeu subtil des vides et des pleins, la variété des faces et des profils, la préciosité et le fini des matières, elle nous révèle en plus la peinture de chevalet de Marcel Poncet inconnu jusqu'ici à Paris encore qu'il y ait vécu jusqu'en 1938. Artiste au tempérament fougueux, empâtant ses toiles au maximum, triturant violemment ses couleurs choisies dans des gammes sombres (qui furent celles également de plusieurs de ses confrères tels William Müller, Auberjonois ou Barth) sans tomber dans quelque paroxysme outrancier, Marcel Poncet campe des portraits d'une vigoureuse intensité et des natures mortes d'une densité extrême. On ne peut rester insensible devant la force qui se dégage de cette œuvre, ni devant la beauté de la matière et la richesse profonde de coloris.

La méconnaissance de cet artiste dans la capitale française était une lacune à combler. Elle s'inscrit dans le mouvement de réhabilitation qui nous a valu les expositions Auberjonois et Vallotton.

*Musée Antoine Bourdelle
16, rue A. Bourdelle
jusqu'à fin septembre*



Marcel PONCET :
L'Homme au Chapeau Haut de Forme

NICOÏDSKI

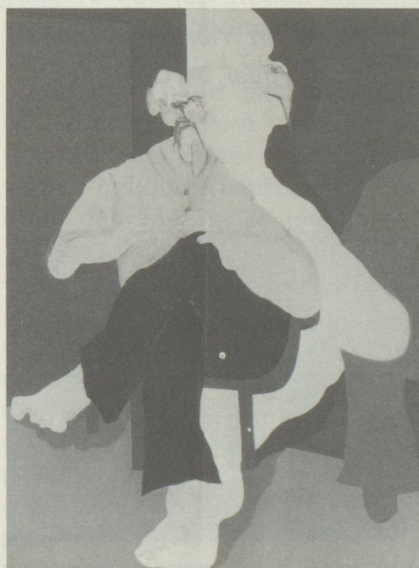
Neuchâtelois d'origine en dépit de son nom slavisant et de son aspect tartare, ce peintre établi à Paris depuis plus de 20 ans se distingue au premier chef par son étourdissante virtuosité qui le fait classer dans la famille des Mathieu, des Erni ou des Boldini et qui se retrouve aussi bien dans les gravures où il se joue aisément de tous les pièges techniques que dans ses vastes toiles. Devenu depuis quelques lustres, émule de Francis Bacon mais influencé également, à la suite d'un séjour au Japon par l'art extrême-oriental, Nicoïdski a abouti à une sorte de compromis entre l'expressionnisme et le plasticisme : la surface peinte étant composée avec soin et discernement, la gamme colorée judicieusement choisie, les aplats et les empâtements équilibrés, et les déformations anatomiques ayant leur justification expressive. Nul doute que son exposition parisienne ne retrouve l'impact qu'elle vient de susciter au musée de Neuchâtel.

Galerie Suisse de Paris
17, rue Saint-Sulpice

Thierry LUTERBACHER

Ce jeune peintre biennois, vivant depuis 7 ans dans la capitale française, pour sa troisième exposition parisienne montre un ensemble homogène où prédomine le climat surréaliste. Parti d'une peinture résolument figurative où le décor (maisons hollandaises ou anglaises) était traité dans un style naïviste, il a depuis transcendé ce stade et l'objet a perdu de sa signification originelle pour devenir élément de narration. Les rochers et les façades sont toujours présents mais cimés de figures à valeur symbolique, qui leur donnent une dimension nouvelle. L'entrée dans l'univers surréaliste est ainsi signifiée par le rapprochement d'objets hétéroclites dont les affinités ne sont pas d'ordre plastique. Pour déroutante qu'elle soit, la démarche a son intérêt et la peinture de l'artiste, l'évidente sincérité de sa recherche font augurer d'une heureuse évolution.

Galerie Vercamer
3 bis, rue des Beaux-Arts



NICOÏDSKI : Autoportrait



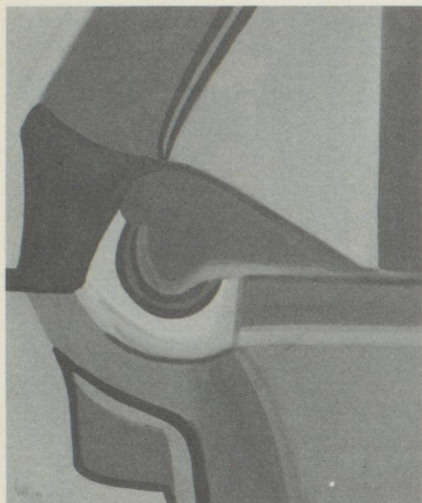
LUTERBACHER : La citerne portugaise

LIUWAK

Grande voyageuse, cette artiste Saint-Galloise établie pour lors à Paris, a exposé aux quatre coins du globe, Berlin, Tunis, Abidjan et l'Amérique du Sud. Son palmarès est important et son récent catalogue, superbe. Quant à sa peinture, confinée dans l'abstraction, elle présente ceci de particulier qu'elle procède de la métaphysique pour aboutir à la plastique. Ses œuvres s'intitulent « Méditation », « Transcendance », « Cynisme », « Illusion perdue » et les titres sont déterminant des toiles dont les formes et les couleurs sont devenues une sorte de palimpseste qu'il faut lire à deux degrés. Est-ce là une nouvelle forme de symbolisme ? L'ésotérisme latent de la conception et qui fait songer à certaine peinture théosophique qu'on ne pénètre pas à moins d'être initié, tenterait à le faire croire.

Heureusement les qualités picturales de l'artiste sont évidentes surtout dans les toiles de moyennes dimensions et les lithographies en couleurs et peuvent satisfaire même ceux qui ne savent pas passer derrière le miroir.

Galerie C. Ratié 6, rue Bonaparte



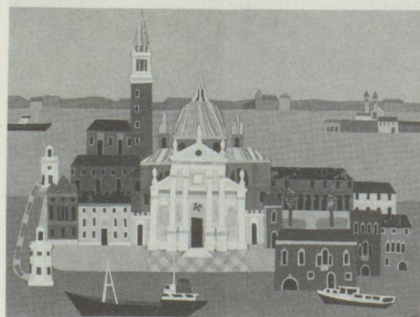
LIUWAK : Composition

PEGGY

Il est difficile de résister au réel et délicat plaisir que provoquent les vues de Venise de Peggy (Kirchhofer). Même si l'on considère ses ravissants découpages et collages comme une forme mineure de l'art, la subtilité de leur assemblage, l'humour des rapprochements topographiques imprévus qui situe la Salute sur la place St-Marc, ou la Féniche sur le quai des Esclavons (ceci pour échapper à toute précision photographique et satisfaire aux exigences de la composition) la justesse des voisinages de couleurs et de valeurs qui souvent font oublier le procédé et amènent à apprécier l'œuvre comme un véritable et précieux tableautin, tout concourt à faire une fête de ce mini-spectacle, d'un goût plus parfait encore que celui du « Paris » que l'artiste avait placé en cimaise, il y a trois ans.

Il est à peine utile de relever l'extrême habileté d'un métier sans bavure et qui souligne le charme de ces charmantes petites compositions.

*Galerie Anne Collin
58, rue Mazarine*

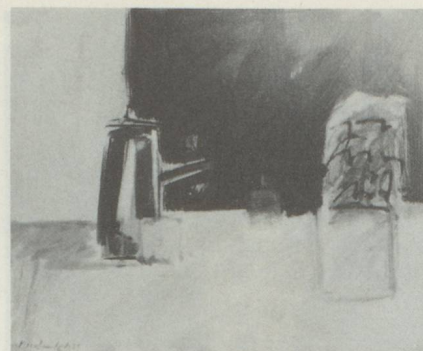


PEGGY : San Giorgio Maggiore

PIERRE-HUMBERT

Excellent crû du peintre loclois-parisien exposé à la galerie japonaise du quai Conti : lumière, couleur, valeur, composition, tout y est à son apogée, dans les natures mortes surtout, jouant moins volontiers sur la monochromie que les nus et où l'objet perd miraculeusement volume et poids pour devenir pur instant lumineux. Issu de longues années de peinture abstraite pour parvenir à la nouvelle figuration, Pierre-Humbert a retenu de sa première orientation le souci louable de faire prévaloir l'organisation de sa toile à toute autre exigence. Le modèle n'est donc jamais que le prétexte au chant de la couleur qui s'épanouit en vibrant lyrisme. Sans doute, ses affinités le rattachent-elles aux peintres de la réalité poétique, du moins aux plus libres d'entre eux comme Legueult ou Borès (mais Nicolas de Stael est passé entre deux) avec cette différence qu'ayant interverti la marche habituelle figuration — abstraction — et n'étant en aucune sorte asservi à quelque mode du jour, son œuvre se revêt d'un aura très personnelle et appréciable.

*Galerie Art Yiomuri France
5, quai de Conti*



PIERRE-HUMBERT : La Chocolatière

Assemblée à Sion des peintres et sculpteurs suisses

L'importante « Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses », a tenu ses assises annuelles à Sion sous la présidence de M. Niki Piazzoli, architecte tessinois. Les délégués représentant environ 4 000 membres actifs et passifs venaient de toutes les régions du pays. Ils furent l'objet de chaleureuses réceptions de la part des autorités valaisannes et plus spécialement de la ville de Sion. Les artistes valaisans avaient préparé au mieux ce congrès.

Une résolution a été votée par les délégués, résolution qui a la teneur suivante :

« L'Etat encourage le maintien du patrimoine culturel existant, soutient la création contemporaine et facilite l'accès de chacun à la vie culturelle.

Par sa politique culturelle, l'Etat doit notamment :

— Sauvegarder la diversité linguistique et culturelle de la Suisse.

— Créer et encourager des institutions culturelles et soutenir les associations culturelles.

— Sauvegarder les particularités locales et régionales, protéger les minorités menacées, encourager les parties du pays et les domaines culturels qui sont défavorisés.

— Encourager les échanges

dans le pays et avec l'étranger.
— Conserver et entretenir les monuments et autres biens culturels.

— Encourager et soutenir la création culturelle contemporaine.

Les langues nationales de la Suisse sont l'allemand, le français, l'italien et le romanche.

La Confédération s'engage à aider la création culturelle lorsque les cantons ne sont pas en mesure de fournir une base culturelle suffisante ».

En marge de leurs assises, les délégués visiteront diverses réalisations artistiques de la région notamment le nouveau couvent des capucins à Sion.

(A.T.S.)

Le peintre Raphaël Ritz à l'honneur à Sion

Pour commémorer le 150^e anniversaire de la naissance du peintre Raphaël Ritz, une importante exposition s'est ouverte à Sion, au musée de la Majorie jusqu'en septembre.

Raphaël Ritz, un des peintres valaisans les plus marquants du dix-neuvième siècle, naquit en 1829 et commença l'étude de la peinture chez son oncle maternel Heinrich Kaiser, peintre religieux à Stans.

Après une période allemande, pendant laquelle il fréquenta l'Académie des Beaux-Arts de Dusseldorf, il regagna le Valais où il mourut en 1894. Raphaël Ritz est le peintre de la vie rurale et montagnarde. Ses contemporains l'ont également connu comme botaniste, minéralogiste et ethnologue. Dans la seconde moitié du siècle dernier, sa renommée artistique a largement dépassé le cadre de la Suisse. De nombreuses galeries d'Europe et d'Amérique devaient acquérir de ses toiles, de même que l'empereur Guillaume 1^{er}.

(A.T.S.)



L'actualité politique helvétique

par René Bovey

La « grande » politique est entrée en sommeil en Suisse et ne se réveillera qu'en décembre, avec les Chambres fédérales nouvellement élues. On ne traite en effet plus guère de problèmes de fond. Il est surtout question de personnes, les partis désignant peu à peu, maintenant, leurs candidats. Il y aura beaucoup d'appelés... mais 200 élus seulement pour le Conseil national, le nombre des députés au Conseil des Etats ayant passé à 48 avec l'apparition sur la scène fédérale de la République et canton du Jura.

A cette occasion, on s'est demandé si tous les demi-cantons ne devraient pas avoir deux députés et l'on a même suggéré que les grands cantons en aient trois, notamment Berne, Vaud et Zurich. L'une et l'autre proposition n'ont pas beaucoup de chances d'être reçues. Le Conseil des Etats, comme son nom l'indique, représente les Etats confédérés. Le législateur de 1848 a voulu que tous les cantons aient deux représentants, quel que soit le nombre de leurs habitants. Cette sage mesure — sage à mes yeux — maintient un certain équilibre entre les cantons, les plus peuplés ayant ainsi leur mot à dire. C'est une marque du respect dû aux minorités et cela me paraît chose juste dans une Confédération. On verra...

Echec à la T.V.A.

Peuple et cantons se sont prononcés le 20 mai dernier au sujet du régime financier de la Confédération et de la loi sur l'énergie atomique. On ne retournera aux urnes qu'au début de décembre, après les élections fédérales.

Une fois de plus, la T.V.A. n'a pas passé la rampe.

L'alliance des bourgeois — issus des Arts et Métiers surtout — et des socialistes a provoqué un enterrement de première classe pour la T.V.A. Même au taux de 7 %, le citoyen-contribuable n'en veut point. Sa sanction est nette, plus encore que le 12 juin 1977 où le peuple s'était prononcé contre la réforme du régime de l'ICHA par 1 177 044 voix, 860 830 s'étant tout de même exprimées en faveur du projet de T.V.A. Un canton, celui des Grisons, avait même dit « oui » du bout des lèvres.

La Suisse n'aura donc pas — contrairement à tous les pays qui l'entourent — de taxe sur la valeur ajoutée. Mais ce n'est pas le fait de continuer à ne pas être, fiscalement parlant, sur le même pied que le voisin qui va susciter des problèmes. Car le projet de réforme des finances, version 1979, n'était pas un exercice de style élaboré par simple